



ROMAN Une épopée roumaine

Le Zurichois Catalin Dorian Florescu a obtenu le Schweizer Buchpreis 2011 pour un livre furieux et palpitant situé dans la Roumanie du 20e siècle. **PAGE 14**

CLUB 44 Star du monde de l'art, Daniel Abadie rend hommage à un géant méconnu.

Alberto Magnelli, le peintre qui réinventa l'abstraction

LE CONTEXTE

En conférence au Club 44 jeudi, Daniel Abadie évoquera l'œuvre d'Alberto Magnelli (1888-1971), un pionnier de l'abstraction auquel le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds consacre une rétrospective exceptionnelle dès le 7 juillet.

CATHERINE FAVRE

Daniel Abadie a signé quelques-unes des expositions phares de l'art moderne au Centre Pompidou, au Grand Palais, à la Galerie nationale du Jeu de paume, qu'il dirigea de 1994 à 2004. Auteur de nombreux ouvrages de référence, cet infatigable passeur du Beau fut l'ami de Dubuffet, Hartung et de bien d'autres artistes. Illustres ou méconnus, qu'importe! Ce sont les œuvres en marge des étendards flamboyants forcément réducteurs qui passionnent l'éminent historien de l'art; les cheminements sinueux; les esprits frondeurs.

Alberto Magnelli fut de ceux-là. Le peintre florentin établi à Paris s'est affranchi des dogmes figuratifs dès les années 1914-1915 sans jamais bénéficier de la reconnaissance dévolue à ses pairs.

Record absolu à Beaubourg

Fidèle en amitié, Daniel Abadie a réalisé sa première exposition Magnelli en 1971; bien d'autres ont suivi à travers le monde jusqu'à la grande rétrospective attendue à La Chaux-de-Fonds cet été. Certes, parmi ses accrochages les plus retentissants figurent d'abord Dalí (sa rétrospective de 1979 dédiée aujourd'hui encore le record de fréquentation à Beaubourg) et aussi Pollock, «Klee et la musique», «Les années 50», «Paris-New York», Tàpiès, Magritte, César... Jamais pourtant, le curateur n'a cessé d'œuvrer à la mise en lumière du «pionnier injustement oublié» que fut Alberto Magnelli. Entretien.

Qu'est-ce qui motive votre en-

gagement de 40 ans pour Magnelli?

C'est un engagement vis-à-vis de lui mais aussi d'autres peintres avec le sentiment que l'histoire de l'art est à réécrire. Parce qu'ils ne rentraient pas dans les cases prévues par les historiens de l'art, un certain nombre d'artistes sont restés en marge. Ce sont généralement eux qui ont le plus fait avancer les choses. Mais l'histoire de l'art aime bien les casiers.

Et Magnelli, en équilibre cons-

tant entre réalisme imaginaire et nouvelle figuration, n'entraîne dans aucun casier?

Il n'était pas de la bonne génération. Il est bien plus jeune que tous les pionniers avec lesquels il a inventé l'abstraction, mais il ne se reconnaissait pas pour autant en chef de file de la nouvelle génération: Vasarely, Dewasne, De Staël et les jeunes abstraits italiens qui lui ont assuré une gloire tardive.

Sans rejouer le combat des chefs fondateurs de l'abstrac-

tion, dans quelle mesure Magnelli préfigure-t-il cette grande aventure du 20e siècle?

Dès 1915, seul dans son coin, il réinvente l'abstraction. Il y a peu de chance pour qu'il ait entendu parler de Kandinsky, qui a peint sa première aquarelle à Munich cinq ans plus tôt. Du fait de l'entrée en guerre de l'Italie, Magnelli est revenu à Florence, la ville est désertée par ses anciens amis de l'avant-garde et il refuse de s'associer au soutien des futuristes à Mussolini. Faute d'inter-



Dès 1915, Magnelli passe d'une figuration à l'écriture sténographique comme ici («La grille noire», 1914, 101x76) à une invention qui le propulse parmi les découvreurs de l'art abstrait. SP-ARCH. SUCCESSION MAGNELLI

DITES-NOUS, MONSIEUR LE COMMISSAIRE...

«J'ai raté Picasso et De Chirico»

Votre plus beau succès de commissaire d'exposition?

Ça, ce n'est pas à moi de le dire...

Votre plus forte émotion?

Un tremblement de terre en Corée, alors que j'installais une exposition de Soto. J'étais sûr que ma dernière heure était venue. Mais le lendemain au petit-déjeuner, quand j'ai demandé à Soto comment il avait affronté cette nuit d'enfer, il m'a répondu qu'il était resté dans son lit à regarder le lustre se balancer au plafond. Là, j'ai compris le sens d'une maîtrise totale des émotions.

Le ratage le plus mémorable?

J'espère n'avoir pas raté d'exposition. Mais je suis passé à côté d'artistes. J'ai raté l'occasion de m'entretenir avec Picasso et plus tard, avec De Chirico. Je l'ai vu un jour à Venise s'ennuyer à une terrasse de café. Mais j'ai pensé que je n'avais pas le droit de le déranger, même dans son ennui. Je n'ai pas spécialement le goût des artistes célèbres, mais à ces deux-là, j'avais vraiment des questions à poser.



locuteurs pour échanger ses idées, il reprend sa peinture à ses débuts, essaie de comprendre ce qu'il a perçu dans l'abstraction et aboutit aux «Explosions lyriques» de 1918. Série qui, par le balayage de la couleur, annonce le «all over» des Américains.

Vous écrivez: «Le miracle avec Magnelli, c'est qu'on ne se perd pas dans les théories...» Ce rejet du discours n'est-il pas frustrant pour un historien de l'art?

Entre nous, j'ai tellement entendu les artistes remettre le même disque indéfiniment! Même ceux que j'admire. J'aimerais tant entendre Soulages parler d'autre chose que du noir. Du blanc, par exemple... Magnelli laissait le tableau dans sa vérité parler aux uns et aux autres.

Vous êtes sollicité dans le monde entier. Qu'est-ce qui vous fait courir, encore et toujours?

Il y a, pour moi, dans certaines œuvres une sorte de pouvoir de conviction immédiate, une charge que je n'avais encore pas trouvée ailleurs. C'est ce qui me pousse à m'intéresser à des artistes qui souvent échappent au goût général. Est-ce que l'artiste pourra durer? Qu'apportera-t-il aux générations suivantes? Comment lira-t-on l'histoire de l'art à travers son œuvre? Ce sont ces questions qui me motivent. Et c'est un peu comme une drogue, on ne peut plus s'arrêter...

Vous pourriez vous engager avec la même ferveur pour des artistes d'aujourd'hui?

Oui... je viens de faire toute une série d'expositions en Belgique avec une jeune artiste française, Fabienne Verber. Toutefois, avec un artiste en cours de création, on peut s'engager sur le travail effectué, mais on ne peut jamais savoir si la suite fonctionnera. J'ai vu aussi des artistes formidables évoluer d'une manière peu intéressante à mes yeux.

Qu'est-ce qui fait une œuvre? Un artiste?

En vous parlant, je me rends compte que tous les artistes qui m'ont intéressé se caractérisent à la fois par la continuité de leur pensée et le renouvellement des formes sans gratuité. Quand Hartung était pratiquement abandonné de tous à la fin des années 1970, je crois pouvoir dire que je l'ai motivé pour aller vers ses grands tableaux balafrés où se lisait ensemble la logique avec l'œuvre ancienne et la force du renouvellement. Même chose avec Dubuffet. L'année où je fus commissaire de la Biennale de Venise, en 1984, j'ai réussi à le convaincre de représenter la France avec ses «Mires». Logique et renouvellement, c'est ce qui fait une œuvre.

INFO

La Chaux-de-Fonds: La conférence: Club 44, jeudi 27 juin à 20h15. L'exposition: Musée des beaux-arts, du 7 juillet au 20 octobre, vernissage le 6 à 17 h.

CONCERT L'organiste polonais Piotr Rachon monte à la Collégiale de Neuchâtel.

Il franchit les frontières et les époques

Un programme panaché, qui franchit les frontières et les époques: vendredi à la Collégiale de Neuchâtel, les amateurs d'orgue voyageront avec Piotr Rachon au fil de partitions anglaises, polonaises et françaises.

Percy William Whitlock (Mélodie populaire), Herbert Murrill (Carillon), William Mathias (Fanfare), Tablature de Jean de Lublin (trois danses), Mieczyslaw Szurzynski (Improvisation

Boze», op. 38) et Louis Vierne («Carillon de Westminster», op. 54 No 6), compositeur ce kaléidoscope de styles, de compositeurs et de sensibilités mis en valeur par l'organiste titulaire de la cathédrale de Varsovie.

Issu de l'Académie de musique Frédéric Chopin, Piotr Rachon y a décroché deux titres avec distinction, au département instrumental puis en musique d'église. Enrichie sa formation l'autrisme



Piotr Rachon défendra

tivité de concertiste et d'accompagnateur en Pologne et au-delà, dans maints pays d'Europe et de l'Est, en Israël, en Turquie et aux Etats-Unis.

Il compte plusieurs enregistrements de disques de musique d'orgue à son actif et, parallèlement à ses activités de musicien, il enseigne à l'Université du cardinal Wyszyński, toujours à Varsovie. **• RÉD**

HUMOUR

Brigitte Rosset offre plusieurs rations supplémentaires de smarties



Quatre-vingts représentations, 20 000 spectateurs: troisième «seul en scène» de Brigitte Rosset, «Smarties, kleenex et canada dry» a cartonné! Forte de ce succès, la tournée se poursuit cet automne en Suisse romande, avec une quinzaine de dates supplémentaires et trois représentations exceptionnelles, le 16 octobre au théâtre du Léman à Genève, les 19 et 20 novembre à l'Opéra de Lausanne. Auréolé du Prix SSA 2012 de l'humour, mis en scène par Jean-Luc Barbezat et Georges Guereiro, ce spectacle raconte la reconstruction d'une femme proche de la quarantaine, jetée plus bas que terre par une rupture amoureuse (notre édition du 19 septembre 2012). Une... (tradé avec un...)